

## Aptitudes comparées de différentes espèces d'herbivores domestiques à ingérer à l'auge et à digérer les fourrages

JP Dulphy, JP Jouany, W Martin-Rosset, M Thériez

INRA, centre de Clermont-Ferrand, CRZV de Theix, F 63122 Saint-Genès-Champanelle

À partir des données de la bibliographie, nous avons comparé la capacité de différents herbivores domestiques à ingérer et à digérer les fourrages. Le mouton a été choisi comme animal témoin.

Chez des ovins et des caprins n'ayant à couvrir que des besoins d'entretien, les quantités de matière sèche ingérées sont identiques, sauf pour les fourrages pauvres (foins tardifs, pailles...) que les caprins ont tendance à ingérer en quantités un peu plus élevées que les ovins (+ 21%). Par kg de poids vif, des bovins n'ayant aussi à couvrir que des besoins d'entretien ont tendance à ingérer moins que les ovins en jours longs, mais des quantités comparables en jours courts. En revanche, les bovins ingèrent toujours plus que les ovins quand les quantités ingérées sont exprimées par kg de  $P^{0,75}$ . Chez ces 3 espèces les quantités ingérées varient avec la race, l'âge et les besoins. Ovins et cerfs ingèrent en quantité comparable les fourrages de bonne qualité, mais les cerfs ont tendance à mieux ingérer les fourrages de mauvaise qualité. Par kg de poids vif, dromadaires et bovins ingèreraient des quantités comparables, voire plus faibles pour les premiers. Les lamas semblent moins ingérer que les ovins. Enfin, toujours par kg de poids vif, chevaux et bovins ingèrent en moyenne des quantités comparables mais qui, pour les chevaux, ne sont pas reliées aux teneurs en constituants pariétaux des fourrages, contrairement à ce qui est observé chez les ruminants.

Les caprins, peut-être parce qu'ils trient plus le fourrage qui leur est offert, digèrent un peu mieux les parois végétales que les ovins (+ 1,3 point %), en particulier s'il s'agit de fourrages pauvres (+ 2,7 points). Globalement, la supériorité des caprins est cependant minime pour la matière organique. Les bovins par contre, digèrent en moyenne mieux que les ovins les parois végétales (+ 3 points). Il en résulte qu'ils digèrent mieux les fourrages pauvres, mais non les fourrages de bonne qualité. À l'exception de la bruyère, les cerfs digèrent moins bien la matière organique des fourrages que les ovins (- 3,5 points). Les camélidés, à l'inverse, la digèrent nettement mieux que les ovins (+ 3 à + 4 points en moyenne). Enfin, les équidés digèrent moins bien les fourrages que les ovins (- 2 à - 3 points pour les légumineuses, - 4 points pour les foins de graminées et jusqu'à - 8 points pour les pailles).

Deux points importants sont en outre soulignés :

- les différences de digestibilité entre espèces sont plus nettes pour les fourrages pauvres, car elles ne concernent pratiquement que les parois végétales;
- les herbivores tirent d'autant mieux partie des fourrages qu'ils sont d'un format élevé, car les capacités digestives évoluent en moyenne comme le poids vif des animaux, alors que les besoins ne sont proportionnels, *grosso modo*, qu'au poids métabolique ( $P^{0,75}$ ).